

les services rendus. Seules, les sociétés savantes l'ont accueilli comme il le méritait et, je l'ai dit, la Société de géographie commerciale de Paris lui a décerné sa grande médaille d'or pour 1885.

Ce jeune explorateur, qui a vu si souvent la mort sous ses yeux, en est encore à attendre de l'admiration, sinon une récompense qu'il est trop fier de solliciter, la réparation des injustices qu'on lui a faites.

FIN

LE SAINT-LAURENT

(Voir gravure)

Le fleuve était enchaîné dans son muet abîme. L'hiver, aux nuits longues et froides, l'avait recouvert d'un lourd réseau de glace.

Mais au lever des beaux jours du printemps, le fleuve semble s'éveiller. De même qu'un géant, plein d'indignation, il se replie sous le poids qui l'opprime; il soulève ses fortes épaules, secoue et rejette au loin ses entraves.

Le manteau de glace se brise en fragments diaphanes, semblables à des vagues pétrifiées dans un moment d'orage; sur les deux rives débordent les flots cristallisés.

O Saint-Laurent, un linceul funèbre t'entourait de ses replis. De noires légions de corbeaux croassants se précipitaient sur toi comme sur un cadavre. Sors de ton tombeau, fleuve immortel; déchire ton enveloppe, immense chrysalide!

Tu es la vaste artère du Canada; féconde le sein des campagnes cultivées, et des flans de tes nombreux vaisseaux, alimente les villes assises sur tes bords. Que les refrains joyeux des touristes roulent, répercutent sur tes ondes, jusqu'aux collines et aux vallons tapissés de verdure; et que les clochers, épars le long de tes rivages, reluisent aux yeux du voyageur et lui indiquent, de leur flèche élancée, le but du grand voyage!

Dépouille ce vêtement tout usé de l'hiver, et prends, ô fleuve admirable, sous les regards du soleil printannier, ta robe d'azur, étincelante des couleurs variées du prisme.

Que de fois, ô Saint-Laurent, l'âme, souffrant du vide des choses humaines, est venue retremper son courage en face de ton immensité! Alors elle s'illuminait des clartés éblouissantes qui jaillissaient de tes flots, ou se laissait charmer par l'horreur des tempêtes, quand la foudre, s'élançant du sein de la nuit, éclairait de sa lueur blafarde le terrible tumulte de tes vagues.

L. GOUGEON.

BISMARCK ET BOULANGER

Un journal allemand, qui paraît à Luxembourg, publie la fantaisie suivante, que nous traduisons mot à mot et publions à titre de curiosité:

Bismarck et le général Boulanger se promènent comme deux vieux amis. Ils parlent des éventualités d'une guerre entre la France et l'Allemagne.

BISMARCK.—Voyons, général, vous avez donc bien envie de nous reprendre l'Alsace et la Lorraine?

LE GÉN. BOULANGER.—C'est mon plus grand désir, et je vous assure, "monseigneur", que je ne manquerai pas l'occasion de le faire, si elle se présente.

BISMARCK.—Oh! il y a bien un moyen de s'entendre; mais je craindrais... et puis la France...

LE GÉN. BOULANGER.—Dites toujours. S'il y a un moyen, même pacifique, on pourrait peut-être trouver des arrangements qui sauvergarderaient l'honneur des deux nations.

BISMARCK.—Eh bien! si vous nous rachetiez ces deux provinces? Croyez-vous que nous serions exigeants de vous en demander cinq milliards?

LE GÉN. BOULANGER.—Cinq milliards! Mais c'est un cadeau que vous nous faites. (Tirant une énorme liasse de son portefeuille.) Tenez, cher prince, voilà dix milliards; rendez-moi la monnaie.

BISMARCK (déconcerté et fouillant vainement dans tous les maroquins de l'empire).—Ma foi, général, je renonce pour aujourd'hui à cette entreprise; je manque absolument de monnaie en ce moment!

LA MORT D'YVON JUGUAN

I

Le héros de ce drame est un humble, — mais on fouillerait sous bien des vêtements avant de trouver un cœur plus noble que celui qui battait sous sa pauvre vareuse de marin.

Il se nommait Yvon Juguan. Il appartenait à ce peuple de pêcheurs qui affronte courageusement les flots et lutte incessamment sur le champ de bataille de la mer. C'était un rude homme, à la poitrine robuste, à la tête puissante.

Jusqu'à l'an dernier, Yvon Juguan avait été des plus hardis parmi ceux qui vont au large jeter leurs filets. Et c'était alors un gai compagnon! Il avait le rire sonore et franc, et, en conduisant sa barque, il chantait les vieilles chansons de la Bretagne.

Tout à coup, Yvon devint triste: il était amoureux. Celle qu'il aimait, c'était une jeune fille de dix-huit ans, aux grands yeux noirs, à la figure dorée, à l'air doux. Elle était, comme Juguan, d'une famille de pêcheurs. Son père avait son nom inscrit sur la liste de ces héros de la mer qui se dévouent pour les autres et qui, lorsqu'un canot est en détresse, n'hésitent pas à lui porter secours au risque de sacrifier leur existence; cent fois, il avait été signalé parmi les sauveteurs des côtes bretonnes; presque toute sa vie s'était écoulée dans l'eau, et la première fois qu'il avait sauvé un homme, il n'était encore qu'un enfant: il avait seize ans.

II

La jeune fille qu'aimait Juguan s'appelait Claudie. Il l'aima tout d'abord silencieusement, — puis, un peu enhardi par le bon accueil de la jeune fille, qui semblait avoir du plaisir à le voir, il lui avoua un jour ce qu'il avait pour elle d'affection sincère au cœur.

Là-dessus, Claudie, soudain, prit un air grave et dit:

—Comment! vous ne savez donc pas, Juguan?

—Quoi donc?

—Eh bien, Kervec m'a demandée hier en mariage à mon père, et je suis sa fiancée.

Juguan pâlit; une douleur infinie lui traversa la poitrine comme une poignée d'aiguilles: il chancela et faillit tomber.

—Vous m'aimiez donc pas? demanda-t-il faiblement.

—Mais si, je vous aime bien, répondit la jeune fille, et je comptais même sur vous pour être mon garçon d'honneur.

Hélas! ce que Juguan avait pris pour de l'amour, ce n'était que de l'amitié. La jeune fille lui portait cette vive sympathie qu'on a toujours pour les natures vaillantes, pour les caractères droits. Et elle lui souriait au passage... Mais celui qu'elle rêvait pour mari, c'était Kervec, un beau gars, à la figure rayonnante, à l'allure fière!

Ah! les jeunes filles font, sans qu'elles s'en doutent, de cuisantes blessures parfois!

Celle que venait de recevoir le pauvre Juguan était malheureusement entrée profondément dans son cœur et ne devait pas se guérir.

III

Depuis ce jour, il traîna misérablement sa vie.

On sut son histoire, — et comme il était bon et qu'on l'aimait, on le plaignait.

Il se tenait à l'écart, désespéré, pleurant sur ses rêves abolis.

Surtout, ce qu'il évitait avec soin, c'était de rencontrer Claudie.

Celle-ci se préparait à ses noces prochaines: joyeuse, elle arrangeait sa robe d'épousée, elle faisait sa couronne de jeune vierge, et son cœur battait à l'idée de toute une existence de bonheur avec l'homme qu'elle adorait...

Tout cela c'est la chose banale, c'est l'aventure de tous les jours...

Mais voici où le drame commence:

Une nuit, la mer se fit terrible. On attendait justement à l'aube le retour des pêcheurs. Furieuses, les vagues se roulaient avec des bruits horribles, traînant les galets, battant les rochers, leur jetant leur écume blanche comme une bave de fauve en furie. Et le vent soufflait avec une violence épouvantable. De gros nuages noirs couraient dans le ciel, qui semblait s'être confondu avec les flots.

Les mères, les filles, les femmes, les fiancées, les enfants, avaient, en entendant l'orage, quitté leurs maisons, et tous ces pauvres gens étaient accourus sur le rivage afin de sonder les profondeurs noires de la mer et de voir si les barques portant les êtres aimés n'apparaissent point...

Au milieu de la foule éplorée qui se pressait sur le rivage se trouvait Juguan. Souvent, depuis qu'il avait appris le prochain mariage de Claudie avec Kervec, il restait à terre, laissant ses compagnons partir sans lui. La tristesse l'envahissait, et il n'avait plus assez de forces pour aller au labeur. Et puis, à quoi bon travailler?...

Mais le bruit de la tempête avait secoué sa torpeur, et, comme les autres, il était venu sur la grève.

Quel spectacle douloureux! Les barques des pêcheurs, au loin, bondissaient sur la crête des vagues énormes, puis semblaient tout à coup avoir été englouties! De la plage, les appels désespérés de femmes retentissaient, mêlés de sanglots déchirants, et le vent apportait les cris des marins qui, se sentant en danger, réclamaient du secours.

Des minutes longues comme des siècles s'écoulaient.

Soudain, à deux cents mètres de la côte, une barque fut lancée contre un récif, où elle se brisa, et le pêcheur qui la montait disparut dans la mer.

Claudie poussa une plainte navrante: dans la barque brisée, elle avait reconnu celle de son fiancé; l'homme qui allait se noyer, c'était Kervec.

Juguan s'était approché de la jeune fille, prêt à la soutenir.

Elle leva vers lui ses grands yeux mouillés de larmes et, doucement de façon à n'être entendue que de lui:

—Sauvez-le, Juguan! lui dit-elle.

Le jeune homme fit mine de s'éloigner: — celui qui se noyait, là-bas, n'était-ce pas son rival?

Pendant ce temps, on voyait la mer rouler, battre, secouer l'infortuné Kervec, et l'on comprenait que l'instant venait où le pêcheur, à bout de forces, allait descendre sous les vagues comme dans une tombe.

—Sauvez-le, Juguan! répéta Claudie.

Et comme Juguan demeurait toujours impassible:

—Tenez, ajouta-t-elle, si vous le sauvez, je jure que c'est vous que j'épouserai!...

La jeune fille se sacrifiait.

Ce noble mouvement rappela Juguan au devoir.

IV

Ce fut l'affaire d'une minute.

Juguan, d'un bras vigoureux, poussa sa barque à la mer, et on le vit, les bras tendus sur les avirons, ramer avec force du côté de Kervec.

La scène était tragique.

Vingt fois, le canot faillit être jeté sur les rochers; vingt fois, il faillit être retourné par les lames...

Mais Juguan ne perdait pas courage, et il luttait contre la mer.

—Va, Juguan, va, brave cœur! lui criait-on du rivage.

Et il allait!...

Enfin, il put arriver jusqu'à Kervec et le saisit d'une main énergique. Celui-ci, glacé, saignant, mourant, semblait inerte, et Juguan dut l'enlever et le coucher dans sa barque. Il était temps! Une lame gigantesque arrivait à ce moment, et elle couvrit tout: la barque et les deux hommes!

—Ah! merci, Juguan, dit Kervec d'une voix éteinte, quand le flot eut passé, merci! tu m'as sauvé!...

—Bon! bon! répliqua Juguan, d'une voix sourde, on se doit ces services-là!...

Maintenant les secours arrivaient. De la plage, un autre canot s'était détaché, apportant des cordages. Juguan attachait sa barque pour qu'on la tirât jusqu'à la rive.

Cela fait, il dit simplement:

—Kervec, tu apprendras à Claudie que je n'ai point accepté son mariage.

Et il sauta de la barque dans la mer. Ce fut comme un éclair. Kervec essaya de le rattraper, il l'appela, il cria: rien!

Juguan s'était noyé!...

Un joli caillou.—Un voyageur donne ainsi son impression sur Gibraltar: "J'ai vu Gibraltar, un joli caillou percé à jour et qui n'est pas solide. Si cette forteresse était jamais employée à bombarder une flotte pour la défense du détroit, elle ne resterait pas debout une journée. Il y a là, dit-on, plus de 700 canons et des pièces de 190. Combien en partirait-il de ces dernières qui sont rouillées jusqu'à l'âme? Mais qu'ils partent tous. Pif! paf! crac! tout s'écroule. J'ai suivi ces sentiers taillés dans le roc; je suis entré dans ces embrasures, j'ai mesuré tous ces trous, où des canons sont mystérieusement nichés; j'ai parcouru tous les méandres de ce labyrinthe caveau, et je réponds: "Essayez un peu! faites un jour une répétition à blanc de cette artillerie! vous verrez ce qu'il vous en restera." C'est un fromage de Hollande rongé par des rats; il ne reste plus que la croûte. Secoué par les détonations d'une grande manœuvre, le rocher de Gibraltar s'écroulera aux deux tiers et tombera dans la mer. Et dire que les Anglais sont fiers de cette position!"

Longévité des poissons.—D'après M. Baird, il n'y a rien qui empêche les poissons de vivre indéfiniment; ils n'ont point de période de maturité et croissent chaque année de leur vie. S'il n'est pas absolument prouvé qu'il existe encore, à Fontainebleau, des carpes remontant à l'époque de François Ier, il n'en est pas moins certain que ces poissons deviennent très vieux et peuvent atteindre l'âge de deux cents ans. A Washington, il existe des poissons dorés qui sont dans la même famille depuis cinquante ans, et ils ne paraissent guère plus gros qu'à l'époque où on les acquit. Les aguariums impériaux de Saint-Petersbourg contiennent, dit-on, des poissons ayant authentiquement l'âge de cent quarante ans. Enfin, on assure qu'en Chine il y aurait des poissons sacrés plus âgés encore.

LE JEU DE BILLARD

Le coup de billard qui suit est un de ceux que Maurice Vignaux exécute avec sa grande *maestria*; nous en devons le dessin à M. le professeur Ubassy.

